



La feuille de la Communauté

ACIP Sarcelles

5778



VAJECHAN

שבת שלום

Entrée : 16h35

Sortie : 17h48



21 Kislev 5778

Il est écrit dans notre *Paracha* : « Comme on l'emmenait (pour la brûler), elle (Tamar) envoya dire à son beau père (Yéhoua) : "Je suis enceinte du fait de l'homme à qui ces choses appartiennent." ... » (Béréchit 38, 25). Rachi nous explique pourquoi Tamar choisit d'annoncer à Yéhoua qu'elle était enceinte de lui de manière indirecte : « Elle ne voulait pas lui faire honte et lui dire : "C'est de toi que j'ai conçu !", mais elle a dit : "c'est de l'homme à qui ces objets-ci appartiennent." Elle s'est dit : "S'il le reconnaît, qu'il le reconnaisse de lui-même ! Sinon, qu'ils me condamnent à être brûlée, mais je ne lui ferai pas honte publiquement !" De là, Rabbi Chimon Bar Yo'haï apprend qu'il vaut mieux se laisser jeter dans une fournaise ardente que faire honte publiquement à son prochain. » Dans ce sillage, Rabbi Néhoraï enseigne : « Tout celui qui fait honte à son prochain finira par être lui-même humilié. Plus encore, les Anges de la destruction le poussent et le renvoient du Monde et ils montrent son déshonneur à tous les hommes. » Et dans le Traité *Baba Metsia* (p.58), nous lisons : « Quiconque fait honte publiquement à son prochain est considéré comme s'il avait fait couler du sang, car la honte provoque le drainage du sang du visage de la personne humiliée qui devient livide. » Nous lisons aussi : « Trois personnes descendent en Enfer et n'en réchappent jamais (s'ils ne s'en repentent pas) : 1. Celui qui s'unit à une femme mariée. 2. Celui qui fait honte publiquement à son prochain. 3. Celui qui affuble son prochain d'un surnom. » Le Talmud regorge de récits prouvant à quel point les Sages d'Israël veillaient à ne pas enfreindre cet interdit gravissime. En voici un : *Mar Oukva* avait dans son voisinage un pauvre à qui il avait coutume de glisser quatre *zouz* par la fente de la porte. Un jour, le voisin se dit : « Je veux aller voir qui me fait cette bonté. » Cette fois-là, la nuit surprit *Mar Oukva* au *Beth Hamidrache*. Sa femme était venue à sa rencontre. Or quand le pauvre vit que *Mar Oukva* s'éloignait de sa porte, il sortit derrière eux. Ils se mirent à courir et rentrèrent dans un four encore chaud. Comme les pieds de *Mar Oukva* brûlaient, sa femme lui dit : « Mets tes pieds sur les miens car mes pieds ne brûlent pas ». Comme *Mar Oukva* s'attrista du fait que la chaleur touchait ses pieds et pas ceux de sa femme, cette dernière lui dit : « Moi je côtoie des pauvres tous les jours et je leur prodigue plus de bonté que toi parce que je leur offre des aliments prêts à la consommation, tandis que toi, tu leur donnes des pièces. » L'exemple le plus remarquable se trouve un peu plus tôt, dans notre *Paracha*, lorsque Tamar fut emmenée au bûcher. Elle avait toutes les chances d'avoir la vie sauve en révélant que les objets qu'elle détenait appartenaient à Yéhoua. Néanmoins, elle se soucia davantage de la gêne que cela aurait causé à Yéhoua si elle l'avait fait et garda donc le silence. La *Guemara* déduit de cet incident qu'il vaut mieux se laisser mourir plutôt que de mettre quelqu'un dans l'embarras. *Rabbénou Yona* et *Tosfot* affirment que telle est la *Halakha* ! Cela nous enseigne que nous avons parfois l'obligation de donner priorité aux sentiments d'autrui plutôt qu'aux nôtres. Les Grands de la Thora incarnent parfaitement cette capacité à réduire à néant leurs propres besoins, tout en se concentrant sur ceux des autres. Pour l'anecdote, le *Rav Moché Feinstein* fut un jour conduit en voiture par un étudiant de sa *Yéchiva*. Alors qu'il entra dans le véhicule, celui-ci ferma la porte sur les doigts du *rav*, qui resta malgré tout silencieux, comme si rien ne s'était passé. Un spectateur abasourdi lui demanda pourquoi il n'avait pas hurlé de douleur. Le *Rav* répondit que le jeune homme aurait certainement été très gêné de lui avoir fait mal ; *Rav Moché* se contenta et garda le silence. Ces démonstrations exceptionnelles d'altruisme peuvent être source d'inspiration pour nous. Souvent, nous pouvons dominer notre égocentrisme et prendre conscience de ce dont l'autre a besoin de *'hessed*. Puisse-tous nous apprendre de nos saints ancêtres à être de véritables donateurs.

דבר תורה

Collel



1. Pour quelle raison Yossef interpréta-t-il au maître panetier qu'il allait être pendu ?

2. Pourquoi célébrons-nous huit jours le miracle de Hanouka alors qu'a priori, celui-ci ne porta que sur les sept derniers jours ?

(Réponses au verso)

1) Il faut veiller particulièrement à ne pas parler pendant le *Kaddiche* ou la *Kédoucha*. Le traité de *Dérékh Erets* rapporte que *Rabbi Hama* croisa un jour le prophète *Elie* conduisant plusieurs milliers de chameaux chargés de colère et de fureur, destinés à ceux qui parlent pendant le *Kaddiche* ou la *Kédoucha*.



2) Celui qui récite le *Kaddiche* doit se prosterner en tout à cinq reprises : En disant "Yitgaddal", "Yéhé Chéméh Rabba", "Yitbarakh", "Bérikh Hou" et enfin en concluant "Véimrou Amen". (Pour s'en souvenir facilement, on peut retenir qu'il faut se prosterner au premier et dernier mot du demi-*Kaddiche*, et au début, au milieu et à la fin de la phrase "Yéhé Chéméh Rabba". Se prosterner dans le *Kaddiche* est une obligation instituée par les "Guéonim", il convient donc de le faire en ployant tout le corps, et non pas en inclinant simplement la tête.

3) Celui qui récite le *Kaddiche* ne doit pas entamer une nouvelle phrase avant que la majorité de l'assemblée n'ait répondu Amen à la phrase précédente. Par exemple, lorsqu'il termine "Yitgaddal Véiytqaddach Chéméh Rabba", il ne doit pas immédiatement enchaîner "Bé'alma Di Véra", mais patienter le temps que la majorité des fidèles aient répondu Amen, et seulement après cela poursuivre. Il en est de même chaque fois où il faut répondre Amen. De plus, il prendra soin de prononcer lentement la phrase de "Yéhé Chéméh Rabba", afin que l'assemblée puisse avoir le temps de réciter elle aussi "Yéhé Chéméh Rabba...", jusqu'à "Daamirane Bé'alma", et répondre ensuite Amen lorsqu'il dira "Bérikh Hou".

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du *Rav Ich Maslia'h*)

לעילוי נשמת

בSamuel Ben Elie Bitbol בReine Taïta Bat Mé'ha Attal ברRachel Bat Pia בYossef Bar Esther בEliahou 'Haïm Marco Ben Yossef Saada
בEliahou Ben Saïda בAmram Yossef Ben David Fraenkël בPaulette Dadouna Bat Ninette בLuna Bat Gémol Sibony



A la *Yéchivah de Volojine*, il y avait à une certaine époque deux dirigeants de la *Yéchivah* : le *Gaon Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda Berlin* (le *Natsiv*), et le *Gaon Rabbi Yossef Ber de Brisk*. Comme on le sait, il arrivait souvent qu'entre ces deux géants il y ait des dissensions, qui avaient essentiellement pour sujet le domaine de chacun dans la direction de la *Yéchivah*. De plus, les deux étaient divisés par leur façon d'étudier. Le *Natsiv* suivait le *Pchat* (sens littéral) dans son étude et préférait l'érudition selon le sens direct du texte, alors que *Rabbi Yossef Ber de Brisk* était extrêmement intelligent et très brillant, et l'essentiel était pour lui les discussions acérées. En général, les jeunes gens de la *Yéchivah de Volojine* se divisaient aussi en deux groupes : certains se regroupaient autour de *Rabbi Yossef Ber*, et d'autres autour de *Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda*, et la dissension allait en grandissant, comme c'est le cas des dissensions. Des *Rabbanim* parmi les plus grands de la génération furent donc invités à *Volojine* pour faire la paix entre les deux dirigeants, leur donner à chacun la charge d'un domaine et rétablir l'ordre dans la *Yéchivah*. Ces médiateurs étaient : *Rabbi Yossef de Slotzk*, *Rabbi Yitz'hak El'hanan de Koubna*, *Rabbi Velvele le Maguid Mecharim de Vilna* et *Rabbi Tebbele de Mins* (le souvenir des *Tsaddikim* est une bénédiction. Les *Rabbanim* s'installèrent pour peser comment faire un compromis entre ces deux grands. *Rabbi Velvele* commença en disant : « *Vous savez, mes amis, je suis en train d'étudier en ce moment la Paracha de Vayéchev...* » Tout le monde le regarda. C'était immédiatement après la fête de *Souccot*, les jours de *Hechvan*, et il y avait encore beaucoup de jours et de semaines d'ici la *Paracha de Vayéchev*. *Rabbi Velvele* ajouta : « *Je vais vous expliquer ce que je veux dire. Je suis Maguid à Vilna, et tous les Chabbath je dois parler de la Paracha de la semaine. J'ai l'habitude dans mes discours de décrire le Racha face au Tsaddik, le Bon face au Mal, de montrer les belles qualités de celui-ci et les affreux défauts de celui-là. Dans toutes les Parachyot, je trouve facilement deux contraires : dans la Paracha de Béréchit, l'Homme et le Serpent, Caïn et Hével. Dans Noa'h, Noa'h et la génération du Déluge, Chem et 'Ham. Dans Lekh Lekha, Abraham et Pharaon. Dans Vayéra, Abraham et Sodom. Bref, dans toutes les Parachyot je trouve un Tsaddik et un Racha, je me mets du côté de l'un, j'exalte le Tsaddik et je verse du feu et du soufre sur le Racha. Mais quand j'arrive à la Paracha de Vayéchev, avec Yossef et ses frères, je suis perplexe : du côté de qui me ranger ? Les deux côtés sont des Tsaddikim, les deux sont saints et purs.* » *Rabbi Velvele* termina en disant : « *Je me trouve dans une perplexité semblable maintenant. Si je devais faire un compromis entre Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda et un Juif anonyme, il serait clair pour moi qui est le Tsaddik. Mais faire un compromis entre Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda et Rabbi Yossef Ber, qui sont tous deux des Guéonim, tous deux de grands Tsaddikim, cela ressemble, comme je le disais, à la Paracha de Vayéchev...* »

Yossef rencontra en prison le maître-échanson שר המִשְׁקִים (Sar HaMachkim) et le maître-panetier שר האופים (Sar HaOfim) de Pharaon. Un matin, ses deux compagnons se réveillèrent en ayant fait chacun un rêve. *Yossef* interpréta leurs rêves. Il prédit au maître-échanson qu'il serait innocent et qu'il retrouverait ses fonctions auprès du roi ; il prédit au maître-panetier qu'il aurait la tête tranchée. Trois jours plus tard, ces prédictions se réalisèrent. **Pourquoi Yossef a-t-il interprété dans le bien le rêve du maître-échanson et dans le mal celui du maître-panetier ?** 1) L'interprétation de *Yossef* était à la mesure de la faute de chacun : Il a été trouvé chez le premier (שר המִשְׁקִים) une mouche dans la coupe où buvait Pharaon, chez le second (שר האופים) un caillou dans son pain [Rachi]. La négligence du maître-panetier lui coûta la vie, tandis que le maître-échanson fut réhabilité, parce que la mouche était tombée dans la coupe après qu'il eut tendue au roi [Rabbénou Bé'hayé]. 2) Le maître-échanson a cru dans la thèse de l'innocence de *Yossef* dans l'affaire de la femme de *Potifar*, car, pensait-il, *Yossef* avait été sauvé par le mérite des trois Patriarches. A contrario, le maître-panetier pensait que *Yossef* était coupable envers la femme de *Potifar* et qu'il avait ainsi déshonoré les trois Patriarches. C'est pour cela, que le premier (שר המִשְׁקִים) a vu dans son rêve, une vigne à trois ceps, symbole du *Tsaddik* authentique (*Yossef*), porteur du message des trois Pères, et que le second (שר האופים) a vu dans son rêve, trois corbeilles de pains que les oiseaux becquetaient, symbole du déshonneur envers les trois Pères. Aussi, *Yossef* interpréta-t-il positivement le rêve du premier, selon le principe : « *Le Tsaddik vivra par sa foi* » (*Habakouk 2, 4) [il « distribue » la vie à celui qu'il lui fait confiance], et négativement le rêve du second, selon le principe : « *Celui qui soupçonne des gens respectables, sera frappé dans son corps* » (Chabbath 97a) [Pitou'hé 'Hotam]. 3) Les premiers mots prononcés par les deux ministres de Pharaon, servirent d'indices révélateurs qui incitèrent *Yossef* à interpréter les deux rêves de manière diamétralement opposée : Le maître-échanson commença son récit par le mot : « בְּחֻלּוֹנִי (dans mon rêve) » qui s'apparente au mot הַלְיוּמָה (bonne santé), comme il est dit : « *Tu m'as rendu force et santé* וְתַהֲלִימֵנִי וְתַהֲיֶינִי (Isaïe 38, 16) ; c'est pour cela qu'il fut sauvé de la mort et qu'il fut rétabli à son poste. Le maître-panetier commença son récit par les mots : אֶרְאֶה אֲנִי בְּחֻלּוֹנִי (même moi, dans mon rêve). Or le mot אֶרְאֶה (même) a une seconde signification : la colère. Aussi, le שר האופים était irrité de voir l'esclave prisonnier interpréter des rêves que les magiciens égyptiens n'arrivaient pas à expliquer [Ramban]. Il perdit ainsi la vie, à l'instar des trois autres créatures que sont, le Serpent (du Gan Eden), *Kora'h* (et sa communauté) et *Haman*, qui commencèrent aussi leur intervention par le mot אֶרְאֶה [Béréchit Rabba 88]. 4) Les rêves des deux ministres s'adressaient directement à *Yossef*. La vision du maître-échanson faisait apparaître les qualités morales et intellectuelles de *Yossef* : Le mot גְּבוּר פוֹתֵר נְבוֹן (Guéfen) (vigne) est formé des premières lettres de : גבור פותר נבון [Guibor] fort – car il a dominé son *Yétser Hara* face aux attraits de la femme de *Potifar* – ; פוֹתֵר [Poter] Interprète – des rêves et נבוֹן [Navone] intelligent – car il a su expliquer les rêves de Pharaon [voir Béréchit 41, 39]. C'est pour cela que *Yossef* interpréta positivement le rêve du maître-échanson. Les propos du maître-panetier laissaient entendre qu'il soupçonnait *Yossef* d'adultère : אִשֶׁת פוֹשֵׁפֶר אִתָּהּ נִאֲפַח יוֹסֵף (même moi) est formé des premières lettres de : אשת פושפר אתה נאפח יוסף (*Yossef, tu as commis l'adultère avec la femme de Potifar*). C'est pour cela que *Yossef* interpréta négativement le rêve du maître-panetier [Déguel Ma'hané Ephraïm]. 5) La vigne représente le Peuple Juif qui sera exilé en Egypte. Trois branches sortiront de lui : *Moché, Aaron* et *Myriam*. Ils bourgeonneront et ils fleuriront, c'est-à-dire, ils aideront les Juifs à sortir d'Egypte et à la fin ils les sauveront. Aussi, *Yossef* dit au maître-échanson (détenteur du rêve de la vigne) : « *Comme tu m'as apporté de bonnes nouvelles, je te donnerai de bonnes nouvelles également* ». Ce fut tout le contraire avec le maître-panetier qui annonça, quant à lui, les différents exils d'Israël, ce qui lui valut en retour de recevoir également de mauvaises nouvelles [Béréchit Rabba 88 – 'Houlin 92b].

R1 : Il est écrit : « *Le maître panetier, voyant qu'il avait interprété dans un sens favorable, dit à Yossef: "Pour moi, dans mon songe j'avais trois corbeilles à claire voie sur la tête. La corbeille supérieure contenait tout ce que mange Pharaon en fait de boulangerie; et les oiseaux le becquetaient dans la corbeille, au dessus de ma tête."* *Yossef* répondit en ces termes: "En voici l'explication. Les trois corbeilles, ce sont trois jours. Trois jours encore et Pharaon te fera trancher la tête... » (Béréchit 40, 16-19). *Rabbi Méïr Shapira* de Lublin répond à notre question par la parabole suivante : Un roi décida un jour d'organiser un concours entre les artistes peintres de sa Cour. Le sujet choisi était la « Nature ». Tous se mirent donc à l'œuvre, utilisant les meilleures techniques mises à leur disposition. Le jour de l'exposition finale arriva et tous les tableaux furent montrés dans la grande cour en plein jour. On vit d'ailleurs le roi se promener avec beaucoup de satisfaction entre les différents chefs d'œuvre. Soudain, il se figea face à un magnifique portrait d'un paysan portant un panier rempli de fruits sur son épaule. Il ne put retenir un sifflement d'admiration ! Les contours du tableau étaient fascinants et ses couleurs si vives. Mais brusquement, un oiseau alléché par la véracité exquise émanant de ces fruits si bien dessinés qui lui paraissaient véritables, se posa sur le panier et essaya de picorer. Alors, le roi fit un geste de mépris et s'éloigna du tableau ! Il se retourna vers l'artiste fort déçu et lui expliqua que le visage du paysan n'était pas suffisamment « vivant » : c'était la raison précise pour laquelle l'oiseau n'avait pas craint de se poser sur sa tête et de becqueter le contenu du panier. C'est ainsi que *Yossef* comprit que si les oiseaux, présents dans le rêve, n'ont pas eu peur de picorer dans la corbeille du maître panetier, c'est à cause de son visage qui portait déjà le masque macabre de la mort.

R2 : Nos Sages ont institué huit jours de *Hanouka* car à l'époque du deuxième Temple, les Grecs sont entrés dans le *Beth Hamikdache*, puis ont souillé toutes les huiles s'y trouvant. Lorsque les *Hachmonaïm* ont organisé une résistance, et chassé l'ennemi, ils ont cherché à allumer la *Ménorah* et n'ont trouvé qu'une petite fiole d'huile d'olive pure frappée du sceau du *Cohen Gadol*, avec laquelle on ne pouvait allumer qu'un seul jour, c'est alors que le miracle s'est produit et la *Ménorah* a brillé pendant huit jours, avec cette minime quantité [Chabbath 21b]. La question posée (*pourquoi célébrer huit jours le miracle si celui-ci ne concerna, à priori, que les sept derniers jours ?*) est celle soulevée par le *Beth Yossef [Ora'h 'Haïm 670]*. Le décisionnaire donne trois réponses : 1) Les *Hachmonaïm* ont partagé l'huile de la fiole (d'un seul jour) en huit parties égales. Le miracle dura donc huit jours, car le huitième de la quantité d'huile nécessaire à un jour brûla pendant une journée entière (pendant les huit jours). 2) Naturellement, la fiole (avec laquelle ils allumèrent les sept lampes de la *Ménorah*) aurait dû être vide à la fin du premier jour, mais au matin, ils s'aperçurent que toutes les *Nérot* étaient pleines d'huile; donc le premier jour, il y eut également miracle. 3) Le premier jour (comme les sept jours suivants), dès que l'on a commencé à verser de l'huile dans la *Ménorah*, les lampes se sont remplies immédiatement ; on a pu ainsi assister au miracle dès le premier jour. [D'autres réponses] 4) Huit jours de miracle étaient nécessaires, car l'endroit où l'on fabriquait l'huile pour le *Beth Hamikdache*, se trouvait à *Takoua*, petite ville du nord d'Israël ; il fallait quatre jours pour s'y rendre et quatre jours pour y revenir. D'où la nécessité de huit jours de miracle [Téchouvoth Haguéonim]. 5) Le premier jour a été fixé par les Sages, en souvenir de la victoire militaire contre les Grecs ; les sept jours suivants pour le miracle de la fiole d'huile [Péri Hadach - Ran]. 6) Dans le Texte de *Guémara* que possédait *Rav Ahaï Gaon*, il est écrit : « *Il n'y avait pas pour allumer même une fiole d'huile* » ; selon cette version, le premier jour, il y eut également miracle puisque la quantité d'huile ne suffisait pas pour allumer un jour entier ['Hida]. 7) Le fait même d'avoir trouvé une « fiole d'huile d'olive pure frappée du sceau du Cohen Gadol » constituait en soi un miracle, celui du premier jour [Méïri]. 8) Ils ont fixé huit jours de fête plutôt que sept, afin d'empêcher la transgression des Commandements divins. En effet, s'il n'y avait eu que seulement sept jours de *Hanouka*, la *Hanoukiya* aurait comporté sept branches et aurait ainsi ressemblé à la *Ménorah* du *Beth Hamikdache* ; or il est formellement interdit de reproduire une réplique en métal du Candélabre du Temple (Rambam – Lois de la Maison d'Élection 7, 10) [Rabbi Tsvi Pessa'h Frank].